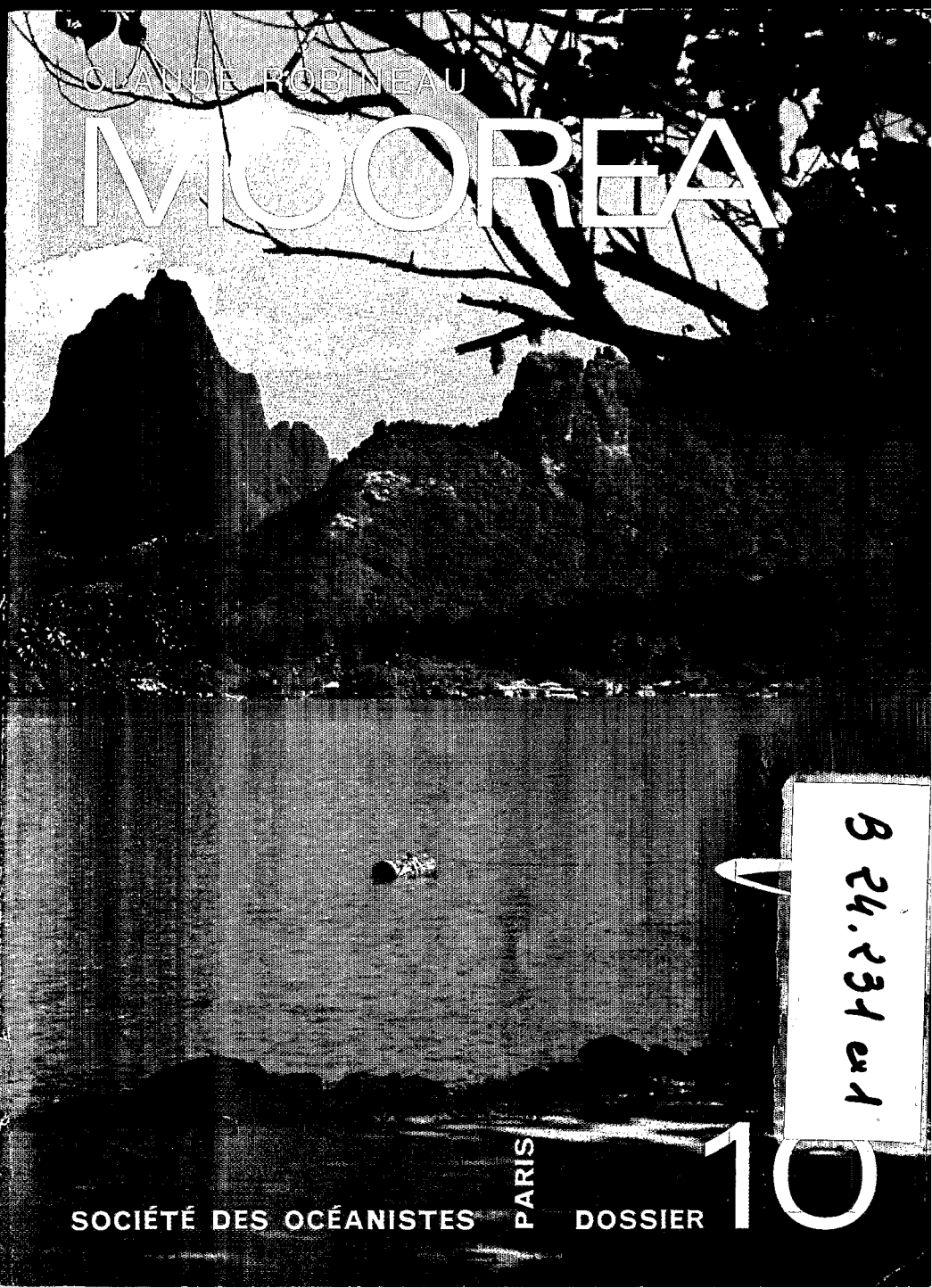


CLAUDE ROBINEAU

# MOOREA



B 24.231 a1

SOCIÉTÉ DES OCÉANISTES

PARIS

DOSSIER

10

## A LA DÉCOUVERTE DE MOOREA

A l'ouest de Tahiti, l'île de Moorea (qu'on prononce Mo'orea à la tahitienne) offre au regard le découpé capricieux de ses montagnes dans le rougeoiment du soleil au couchant.

Proche de la grande île sœur dont elle n'est séparée que par un chenal qui n'excède pas une quinzaine de milles de large, Moorea fait partie avec sa voisine, Maiao ou Tupuai-Manu, Tetiaroa et Meetia des Iles du Vent de l'archipel de la Société, autrefois appelées Iles Georgiennes par les premiers découvreurs.

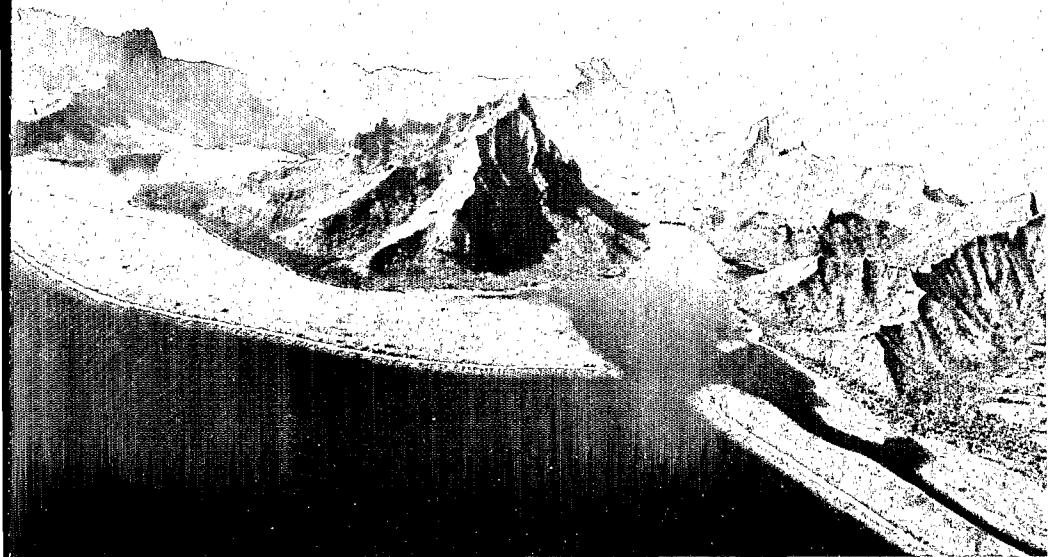
Moorea a une superficie de 13 600 ha et abritait 4 385 habitants en 1967. Depuis peu d'années, les relations entre la ville de Papeete et l'île se sont considérablement améliorées, à la multiplication des goélettes venant s'ajouter récemment des services aériens pluriquotidiens.

L'avion atterrit près du village de danseurs de Temae et du lac du même nom à la corne N.-E. de l'île sur ce qu'on appelle à Moorea le **motu** (l'îlot) bien qu'il s'agisse là d'un morceau de terre ferme. Comme les autres petits îlots établis à proximité du récif-barrière qui entoure Moorea, le **motu** de Temae possède un sol corallien à la végétation pauvre : comme sur les atolls, y poussent surtout le cocotier et les plantes qui aiment le corail ; ainsi, le tiare tahiti (*Gardenia tahitensis*), richesse du **motu** de Temae qui sert à confectionner les odorants colliers et couronnes dont on vous pare au cours des fêtes et lors de l'arrivée à Tahiti.

Le **motu** a été, en des temps très anciens, un véritable îlot, depuis, rattaché à la terre ferme par le comblement d'un chenal marin à présent occupé par le lac, des marécages près desquels abondent des pandanus, une dépression inon-

CLAUDE ROBINEAU

# MOOREA



Cover : Aerial view of Moorea.

2 Right : Papetoai Bay. Left : Cook Bay.

2 Baies de Papetoai, - à droite - et de Cook, - à gauche. (Cliché Sofratop).

dable occupée par des terres salées où ne pousse nulle végétation ; la carte marine de 1886 et l'historien E. Caillot indiquent un second petit lac dénommé : Varea, situé au S.-E. du premier et qui a complètement disparu.

Le lac de Temae lui-même s'est considérablement rétréci depuis le siècle dernier du fait de l'invasion de ses rives par un jonc prolifique appelé en langue tahitienne **opaero**. On le dit aussi beaucoup moins peuplé qu'autrefois en **ava**, poisson de la famille du mullet dont la pêche donnait lieu à de véritables fêtes.

Enfin dans les manguiers, coincé entre la montagne et le lac, Temae est le premier village que traverse le voyageur en direction des grands hôtels et du « Club Méditerranée » ; au XIX<sup>e</sup> siècle, c'était le village qui fournissait les danseurs pour la famille royale lorsque celle-ci s'installait à Papetoai ; après une éclipse, une puis deux troupes de danseurs ont été reconstituées qui jouent dans les établissements hôteliers.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

#### LE COTÉ NORD DU TRIANGLE

N° : 24.231 ex 1

Après la vallée de Temae et une courte zone d'agriculture où des Chinois établirent durant la dernière guerre une rizière, s'étend sur la façade nord depuis l'ancien village de Teaharoa (aujourd'hui Tiaia) à l'Est jusqu'au « Club Méditerranée » à l'Ouest une zone de cocoteraie réactivée à présent par le tourisme et l'installation de résidents euro-américains.

La zone résidentielle est favorisée par le climat : comme les autres petites îles, Moorea connaît en quelques kilomètres une succession de climats locaux dont les chutes de pluies capricieuses sont la marque visible mais, dans l'ensemble la zone abritée des vents est le siège d'une certaine unité climatique caractérisée

par une relative sécheresse : les alizés qui soufflent du N.-E. au S.-E. sont arrêtés par la chaîne de montagne et les précipitations n'atteignent que le fond des grandes baies (Cook, Opunohu) ; le **toerau**, vent pluvieux du N.-E. ne souffle qu'à certains moments dans l'année ; quant au **maaramu**, il souffle du Sud au S.-E. et atteint moins la côte nord de Moorea que les autres façades de l'île.

La station météorologique de Paopao indique une pluviométrie annuelle moyenne de 2 733 mm soit plus de 4 fois celle de Paris et plus de 2 fois celle de New York. Pour les températures, il faut se reporter aux données fournies par les stations de Tahiti : 26°5 en « saison des pluies » (de décembre à avril) et 24°5 en « saison sèche » (de juin à octobre).

La zone du Nord fut grosse productrice de vanille : des collines à présent en friche, les pentes sous cocoteraie qui bordent la route de ceinture, les grandes dépressions intérieures de Paopao et Opunohu en étaient couvertes il y a seulement une dizaine d'années : à preuve, les tuteurs des plantations, ou **piti (Stenobolium Stans.)**, toujours vivaces.

Une partie du bassin de Paopao a été récupérée par le maraîchage, la culture des ananas, des oranges et des mandarines et celle des produits vivriers polynésiens (bananes douces, bananes-plaintain : **Musa paradisiaca**, bananes fei : **Musa troglodytarum**, taro : **Colocasia antiquorum**, tarua : **Xanthosoma atrovirens**, patates douces). Ces produits sont vendus aux hôtels de Moorea, et à une petite clientèle locale surtout européenne ; ils sont chargés à bord des goélettes pour être vendus au marché de Papeete ou dans certains magasins de la ville.

La partie de Paopao qui est mise en valeur est sillonnée de pistes accessibles aux « jeeps », les champs souvent établis sur des pentes considérables s'étendent toujours plus loin sur les défriches conquises sur la forêt ; le bruit et le mouvement des tracteurs, des bull-dozers, des scies mécaniques témoignent d'une activité fébrile en parfait contraste avec le silence et le calme qui prévalent dans la cocoteraie littorale ; activité qui, conjuguée à l'emploi de moyens mécaniques puissants, faisait dire à l'un de nos professeurs que nous accompagnions que la Polynésie française faisait vraiment partie de l'hémisphère de civilisation américaine.

Le bassin de Opunohu, certainement peuplé dans les temps anciens de Moorea et vide aujourd'hui, qui fut le lieu des toutes premières plantations d'Européens aux îles de la Société au temps des premiers missionnaires, est, à présent, le siège de l'Ecole d'Agriculture du Territoire et un foyer d'expérimentations des Services agricoles et forestiers.

Il existe aussi dans la zone (vallée Orau à Maharepa) une tentative de culture « sans sol » qui vise essentiellement à libérer le maraîchage de l'emprise des nombreux parasites contenus dans la terre et qui, en pays tropical humide, rendent si délicate la culture des légumes européens.

Papetoai est caractéristique à plus d'un titre : première station de missionnaires à Moorea au début du XIX<sup>e</sup> siècle qui y construisirent le premier temple et installèrent la première école, résidence au cours du siècle de la famille royale des Pomare, chef-lieu administratif jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce village présente aussi une assez extraordinaire concentration de « maisons coloniales » appelées aussi « maisons de la vanille », **fare vanira**, parce que les familles de propriétaires qui firent construire pour elles et leur descendance ces demeures le firent à l'image de celles qu'habitaient les Européens de l'époque et avec les revenus exceptionnels qu'elles tirèrent de la culture de la vanille dans les années 1910.

## FAÇADE SUD-EST ET SUD-OUEST

De Papeete, les goélettes conduisent aux trois wharfs de la côte sud-est : Vaïare, Afareaitu, Maatea et par « trucks », véhicules recarrossés en bois à la mode locale, permettent de rallier Haapiti et la côte sud-ouest.

La plaine littorale est étroite et les agglomérations se situent au débouché des vallées qui descendent perpendiculairement à la mer.

Afareaitu est le chef-lieu administratif et l'un des chefs-lieux historiques de Moorea : c'était aux temps des premières missions et avec Papetoai la zone la plus peuplée de l'île, la « London Missionary Society » y établit la seconde station d'évangélisation, une imprimerie d'où sortit une bible, premier livre imprimé en Polynésie et malheureusement perdu, et l'école ou Académie des Mers du Sud, pour les enfants de missionnaires où le roi Pomare III apprit les premiers rudiments d'instruction.

A la différence des autres agglomérations qui s'allongent le long de la route, Maatea est un gros village très groupé aux maisons pimpantes et fleuries dont l'essentiel est situé à l'écart de la route de ceinture ; la cocoteraie est, à cet endroit, très attaquée par un insecte, **Brontispa longissima** : les cocotiers aux palmes échevelées en portent la marque ; plus loin, au fond d'une petite baie que dominent les pics découpés de la chaîne centrale, Atiha est un hameau de pêcheurs. Sur la façade sud-ouest où l'habitat est très dispersé à mesure que s'élargit dans le nord la cocoteraie littorale, un seul village : Haapiti, ancien siège de la Mission catholique dont on voit toujours la massive église.

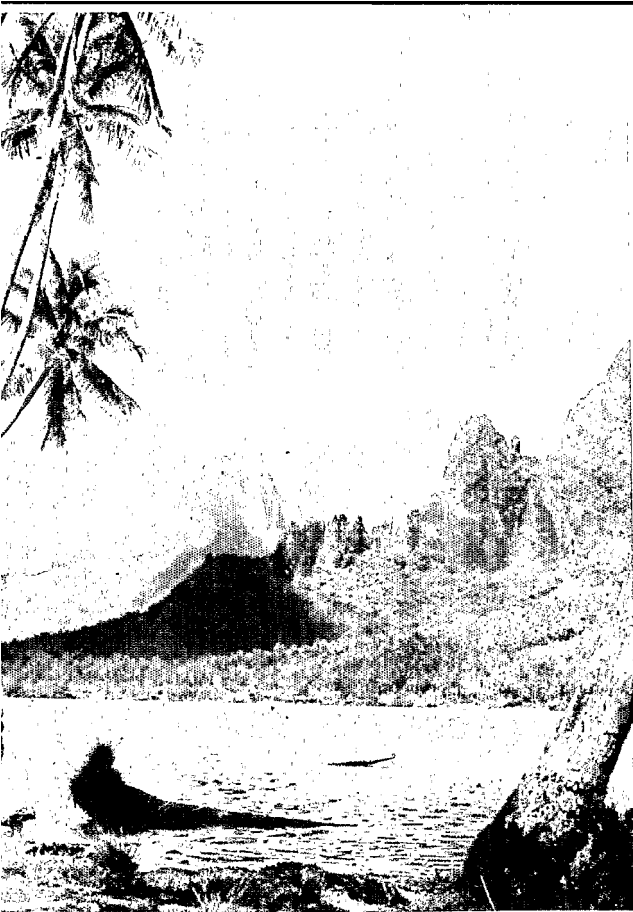
Par rapport à la zone nord, la partie sud de l'île est économiquement moins active et orientée différemment. Elle renferme 60 % de la population mais le sous-emploi ou le non-emploi y est bien plus élevé que dans la zone nord ; l'agriculture et la pêche traditionnelles y sont plus développées, le salariat bien moins important, le commerce et les services bien moins développés. A vrai dire, une étude économique montre que cette partie sud de Moorea se compose d'un noyau très actif (Afareaitu, Maatea) essentiellement formé de salariés dont beaucoup travaillent à Papeete la semaine et reviennent au village pour le week-end.

## LE MILIEU NATUREL

Le milieu naturel de Moorea n'échappe pas à la précision de la toponymie dont les Tahitiens font grand usage. Montagnes, collines, vallées, ruisseaux, rochers, promontoires, mouillages, baies, passes du récif ont un nom. Les particularités du relief sont souvent expliquées par des légendes qui relatent les exploits des dieux et héros de la mythologie tahitienne.

Écoutons d'abord le géologue.

« L'île correspond au reliquat d'un ancien volcan appartenant à une longue chaîne volcanique dont chaque île de la Société constitue un témoin ». « La structure générale de l'île permet de distinguer... une vaste caldéra » (cuvette drainée par les bassins distincts de Paopao et Opunohu) « ouverte sur la mer par l'intermédiaire des deux baies... » (de Cook et de Opunohu ou de Papetoai), « autour de cette caldéra, les pentes du tronc de cône, pentes très disséquées par les vallées rayonnantes », (et enfin), « une étroite plaine littorale périphérique » (celle qui supporte la cocoteraie et toutes les agglomérations que traverse la route de ceinture).



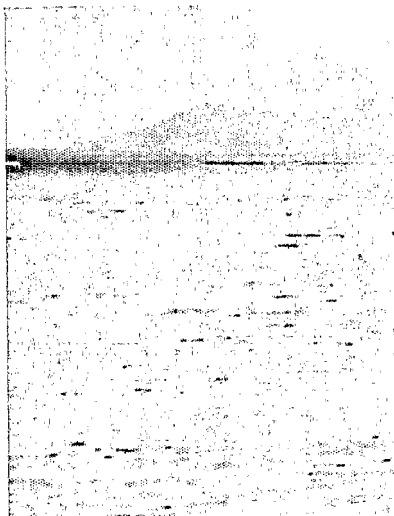
3

- 3 Baie de Cook (Cliché Tepari).
- 4 Face sud-ouest de Moorea.
- 5 Face sud-est de Moorea.
- 6 Moorea, vue de Tahiti.  
(Cliché J. Boullaire).

- 3 Cook-Bay.
- 4 South-west side-face of Moorea.
- 5 South-east face of Moorea.
- 6 Moorea seen from Tahiti.



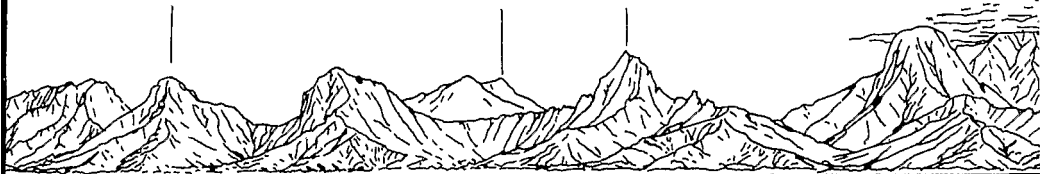
6



ATIATI

ROTUI MOUARO

TOHIVEA



FACADE SUD-OUEST DE MOOREA

4

IVEA

MOUAPUTA

ROTUI

LAC TEMAE



FACADE SUD-EST DE MOOREA

5



« La périphérie de la cuvette est marquée par un relèvement du relief d'abord progressif... puis brutal ; de véritables falaises bordent ainsi le sud de la caldéra dont l'effondrement est très net. Les plus hauts sommets jalonnent le bord méridional de la cuvette : Tohiva (1 207 m) au S.-S.-E., Moua-puta (830 m) à l'E., Moua-pu (762 m) et Moua-roa (880 m à l'O.).

Dans « Tahiti aux temps anciens », Teura Henry, petite-fille d'un des premiers missionnaires anglais nous donne la signification de quelques noms : Tohiva veut dire : « Bêche chaude », Moua-roa : « Longue montagne » aussi désignée comme « La Cathédrale » à cause de sa forme, par les Américains. Par ailleurs, le Moua-puta : « Roche percée », qu'on appelle aussi : « Dent de requin », tire son nom de l'orifice à ciel ouvert que l'on y voit à son sommet et que la légende explique comme une prouesse de Pai, héros tahitien fameux, enfant chéri des dieux et tout particulièrement de Taaroa, l'être suprême. Voici ce qu'il en fut : un jour, Hiro, dieu des voleurs dans la mythologie tahitienne, voulut s'emparer du mont Rotui et l'emmener à Raiatea en l'attachant avec des lianes **poheu (Ipomaea pescaprae)** à sa pirogue. Mais les dieux, pères nourriciers de Pai, avertirent celui-ci de l'entreprise et Pai, gravissant la pointe Tataa à Tahiti d'où la vue est excellente sur Moorea, lança sa flèche qui perça le Moua-puta et, réveillant les coqs de l'île, mit les voleurs en fuite. Mais, dit le narrateur, ces voleurs réussirent tout de même à emporter un morceau de colline qu'ils installèrent à Opoa à Raiatea « couverte de petits arbres **toa (aito : arbres de fer, Casuarina equisetifolia)**, semblables à ceux du mont Rotui et contrastant étrangement avec la végétation environnante » (!)

Revenons à notre description :

« Les pentes de l'ancien cône volcanique ont été découpées par l'érosion qui y a creusé de profondes entailles sous forme de vallées radiales. Celles-ci ont généralement réduit les témoins des pentes primitives ou « planèzes » à de simples crêtes... Un seul reliquat de pente primitive subsiste, bien que déjà disséqué par l'érosion, dans la partie est de l'île entre le Tohiva et le Moua-puta au-dessus d' Afareaitu » (plateau bien visible depuis l'extrémité du promontoire sud qui ferme la baie d' Afareaitu).

En outre, « les deux plus grandes vallées » (de Opunohu et Paopao) « ont isolé un massif montagneux au nord de l'île qui culmine à 900 m, le Rotui ».

Le mont Rotui signifie « envoi d'esprit » ; cette appellation se réfère à l'ancienne croyance selon laquelle les esprits des morts accomplissaient avant de se rendre « au paradis ou aux ténèbres de Raiatea » aux Iles sous le Vent un périple qui les amenait au Rotui avant d'atteindre le pic Temehani dans cette dernière île. Ainsi, le géant blond Tafai à la recherche de l'esprit de sa femme morte, gravit-il sans succès le Rotui dans l'espoir de le disputer aux dieux.

Poursuivant son exposé, le géologue nous apprend que la plaine côtière qui ceinture l'île résulte « de l'émersion d'une plate-forme littorale détritique créée lorsque la mer venait battre la base même des pentes volcaniques » et que « la dégradation (de la frange corallienne qui entoure l'île sous forme de « récif frangeant » et de « récif-barrière ») a déterminé de belles plages de sable blanc notamment le long des côtes nord-ouest, nord et nord-est de la plaine littorale ». Autrement dit, on verra de ces belles plages au nord du village de Haapiti et jusqu'au « Club Méditerranée », puis sur tout le littoral septentrional compris entre les deux grandes baies et vers Maharepa, jusqu'au déversoir du lac de Temae, enfin au sud du même lac et dans maintes échancrures de la côte entre Vaiare et Maatea. Quant aux récifs coralliens, on admirera le



« récif-barrière » dans son dessin au sud de l'île depuis la pointe d'Atiha et le « récif frangeant » le long du littoral du *motu* de Temae, expliqué par le fait que « l'émersion plus importante des formations littorales du NE (de Moorea) a entraîné la fermeture d'une partie du lagon et la création (du) petit lac... »

Dans un autre genre, le lagon de Moorea ne le cède pas en beauté au découpé des montagnes. Par beau temps, c'est une féerie de couleurs allant de l'émeraude à l'azur que viennent rehausser les teintes des coraux et des très beaux poissons que l'on y trouve.

Naturellement, les Tahitiens ont donné un nom aux multiples accidents du littoral : îles, échancrures, pointes et passes auxquels se rattachent quelques légendes.

Patii, qui fut un grand-prêtre à Papetoai de l'ancien Moorea et se convertit au christianisme, raconta au Révérend Orsmond, grand-père de Teuira Henry, les prouesses de Ruahatu, roi du puissant océan, qui, après le déluge de la mythologie tahitienne, créa de nouveaux lieux de culte ou *marae* et, pour ce faire, ouvrit de nombreuses passes dans les récifs-barrières de Moorea (et des autres îles de la Société).

Toutes ces légendes montrent — mais ce n'est pas original à Moorea — combien la nature nourrissait les croyances chez les anciens Tahitiens. Et ce sont ces mêmes croyances qui expliquent les origines de l'île puis les péripéties d'une histoire qui est de moins en moins mythologique à mesure qu'elle devient plus précise.

## MOOREA AUX TEMPS ANCIENS

Le Moorea des années 1970 a de moins en moins de rapports avec celui des temps passés. Nous vivons une révolution économique avec des implications sociales et culturelles qui fait pénétrer Moorea dans le monde actuel et, avec le recul du temps, apparaîtra peut-être comme aussi importante que celle du début du XIX<sup>e</sup> siècle lorsque disparut l'Ancienne Polynésie.

La transformation sociale et culturelle qui s'opéra lors de la venue des premiers Européens a été si complète que peu de traces subsistent de l'ancien Moorea : quelques ruines, quelques preuves archéologiques, des bribes de traditions dont il est difficile de faire la critique, les notations de quelques témoins marins ou missionnaires. Essentiellement des vestiges de *marae* étudiés par le professeur K. Emory, et les archéologues Green, Rappaport, Davidson et Sinoto ; des traditions rapportées par la princesse Arii Taimai, la reine Marau sa fille et Teuira Henry ; les notations des pasteurs John Davies et William Ellis.

Il n'est pas question, ici, d'analyser en détail ces différentes sources et de faire la critique des matériaux pouvant servir à écrire une « proto-histoire » de Moorea, mais seulement de résumer succinctement ce que nous savons de cette histoire pré-européenne où l'écrit manque.

Sir Peter Buck, illustre savant anglo-maori dont le nom polynésien était Te-Rangi-Hiroa, raconte ainsi la naissance de Moorea (et Tahiti) : à la suite d'une punition des dieux, une anguille géante avala à Raiatea (archipel sous-le-Vent) une jeune fille ; possédée par son esprit, cette anguille devint enragée et brisa les fondements de la terre entre les deux îles jumelles Raiatea et Tahaa. La terre détachée devint un gros poisson qui nagea vers l'emplacement actuel de Tahiti et Moorea, dirigé par l'exécuteur des œuvres du dieu suprême, Taaroa.

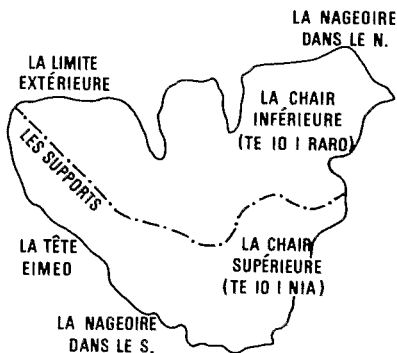


7

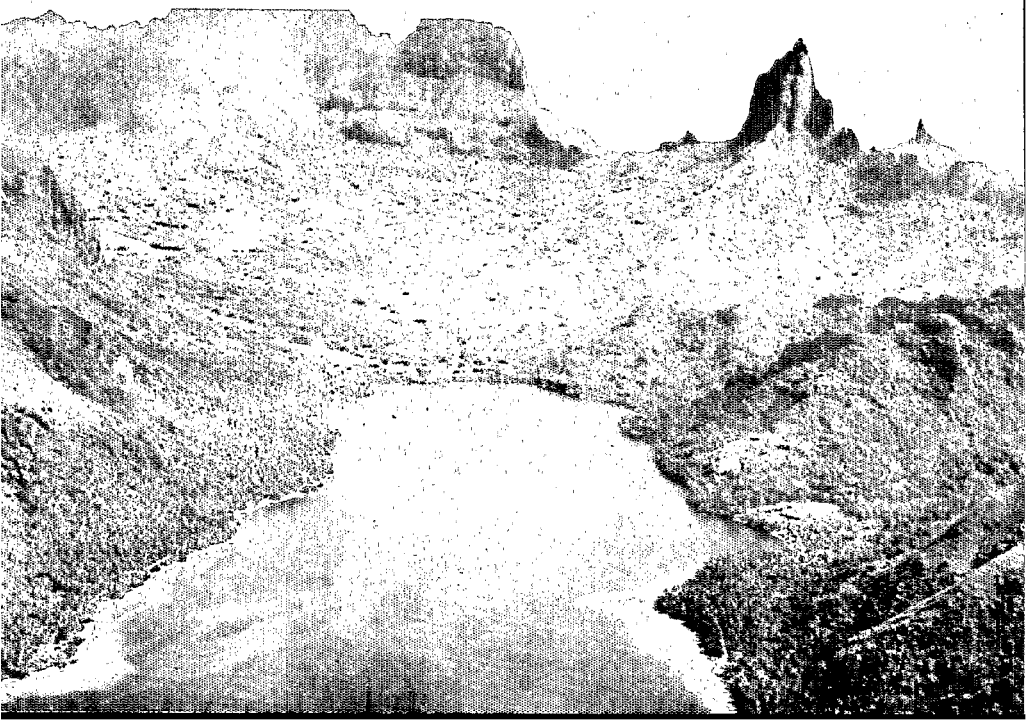
### LE POISSON MOOREA

(d'après Teuira Henry et  
E.S.C. Handy)

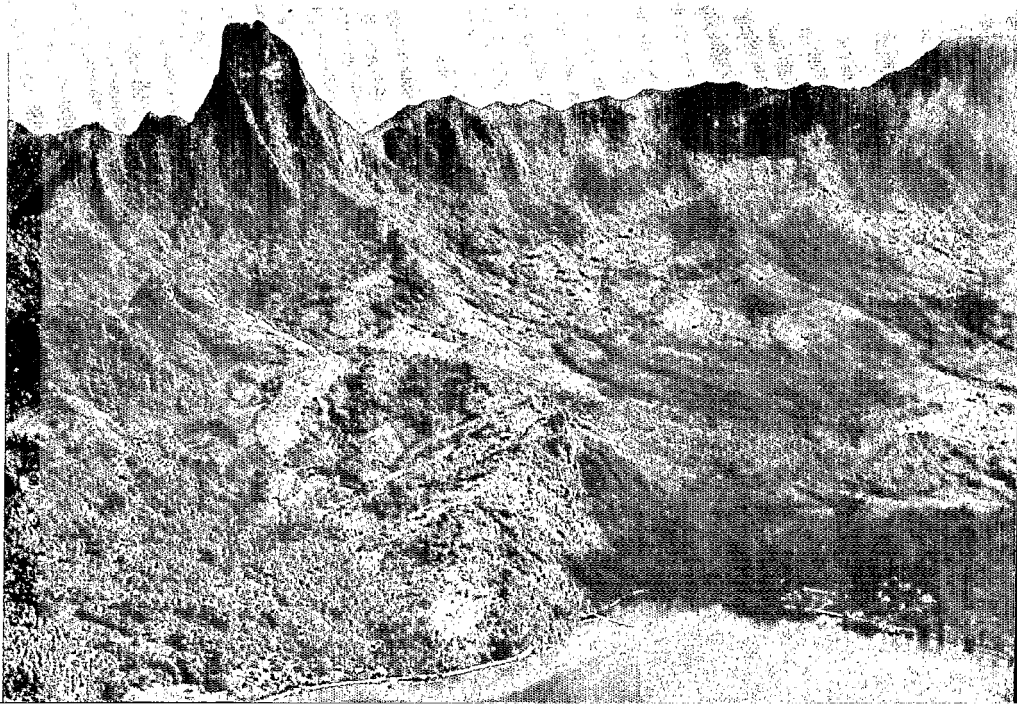
8



9



- 7 Pierre sacrée à cupules. (Cliché Robineau).
  - 8 Le « poisson » Moorea.
  - 9 Fond de la baie d'Opunohu. (Cliché Labaysse).
  - 10 Baie de Cook, village de Paopao. (Cliché Labaysse).
  - 11 Ilots du Club Méditerranée. (Cliché Labaysse)
- 
- 7 Sacred stone with small cavities.
  - 8 The Moorea « fish ».
  - 9 Head of Opunohu Bay.
  - 10 Cook Bay : village of Paopao.
  - 11 Islets of « Club Méditerranée ».



Le gros poisson était **Tahiti nui** (la grande Tahiti) et il était possédé par l'esprit de la jeune fille. Sa première nageoire dorsale se hérissa et forma l'Orohena, haute montagne de Tahiti; sa seconde nageoire dorsale se détacha, flottant dans le sillage sous forme d'un petit poisson, **Tahiti iti** (la petite Tahiti) qui devint l'île Moorea.

## LES ORIGINES

Moorea est une désignation d'emploi récent qui s'est substituée vers la fin du XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle à l'ancienne appellation Aimeho corrompue en Aimeo ou Eimeo. Mais ce nom est lui-même donné comme étant celui du lieu où résidait le chef de la famille dominante. Quant à la substitution de Moorea à Aimeho, elle a pour origine le nom que se donna la famille régnante après que le grand-prêtre de l'un de ses **marae**, Nuurua, eut la vision d'un très beau lézard jaune (**moorea**) qui devint en quelque sorte l'emblème de la famille.

Le nom des chefs de cette famille, Marama, signifie : lune et ils sont dits descendre de Taaroa et de Hina déesse de la lune. Il y avait quatre branches de cette famille : à Moorea, à Huahine, à Porapora (Bora-Bora), à Mataiea (Tahiti).

La tradition de la famille Marama rapportée par Arii Taimai est à la base de la toute première histoire de l'île. Par mariage, un Marama de Punaauia à Tahiti acquiert des droits à Varari (Moorea) notamment sur le **marae** national de Nuurua. Sa descendance avait acquis Haapiti lorsque les Atiroo de Punaauia cousins des Marama, vinrent s'installer dans l'île à Haapiti se réclamant des lois de la parenté et de l'hospitalité. Ces Atiroo reçoivent la partie sud du district de Haapiti et essaient un peu partout, sur le littoral est à Vaiaire et Teavaro et dans l'intérieur à Opunohu en franchissant la ligne des crêtes.

Devenus puissants, les Atiroo refusent l'hommage aux Marama de Haapiti et à leur **marae** et créent un lieu de culte distinct. Le meurtre par les Atiroo de deux jumeaux natifs de Haapiti qui les avaient nargués va déclencher contre eux le soulèvement de la population guidé par Marama le seul des grands chefs **arii** de Moorea à soutenir la famille des victimes. En battant les Atiroo, ce grand chef conquiert les districts de Opunohu puis de Vaiaire et Teavaro. Son seul rival à la direction de l'île est l'**arii** de Varari qui, refusant par erreur l'hommage que viennent lui apporter les gens d' Afareaitu, fait le succès de Marama : celui-ci reçoit l'hommage d' Afareaitu. Par alliance ensuite, il obtient la suzeraineté sur Varari et Nuurua.

D'après Arii Taimai, les Marama auraient été les suzerains de Moorea jusqu'aux temps de Cook et les princes cités par les premiers voyageurs n'auraient été que des vassaux des Marama; cependant il est étrange que Cook et les premiers Européens qui allèrent à Moorea n'aient entendu parler que de ces chefs secondaires et pas du tout des Marama. Par ailleurs, ceux-ci étaient alliés aux Teva de Papara, puissante famille de Tahiti aux temps de Wallis, et aux Pomare, famille montante qui devait obtenir la royauté, et Arii Taimai souligne les liens de dépendance qui faisaient considérer les Marama comme les suzerains du chef de Parapa et de Pomare II.

En fait, il est fort possible qu'aux temps de l'arrivée des Européens, les Marama n'aient été que des suzerains aux droits très théoriques car, lorsque les Pomare devinrent forts de l'alliance des étrangers, ce sont eux qui furent les vrais chefs de Moorea : battant le plus puissant des vassaux de Marama,

Mahine, que Cook avait pris pour le chef de l'île entière ; constituant avec les chefferies du Nord, de Temae à Opunohu, un grand district, Te-aharoa, dont ils portent le titre du Chef, Taaroa arii ; enfin, s'établissant à Papetoai.

A la faveur de l'ascension des Pomare, il s'est produit un glissement de l'autorité de Haapiti à Papetoai qui aurait correspondu, selon les archéologues qui ont travaillé à Opunohu, à la désertion de cette vallée et à la concentration de la population sur Papetoai.

## LES VESTIGES LITHIQUES DE L'ANCIEN MOOREA

Il existe à Moorea de très nombreuses structures lithiques facilement accessibles. Un petit nombre est identifié comme **marae** ou même comme plate-forme de conseil ou de tir à l'arc.

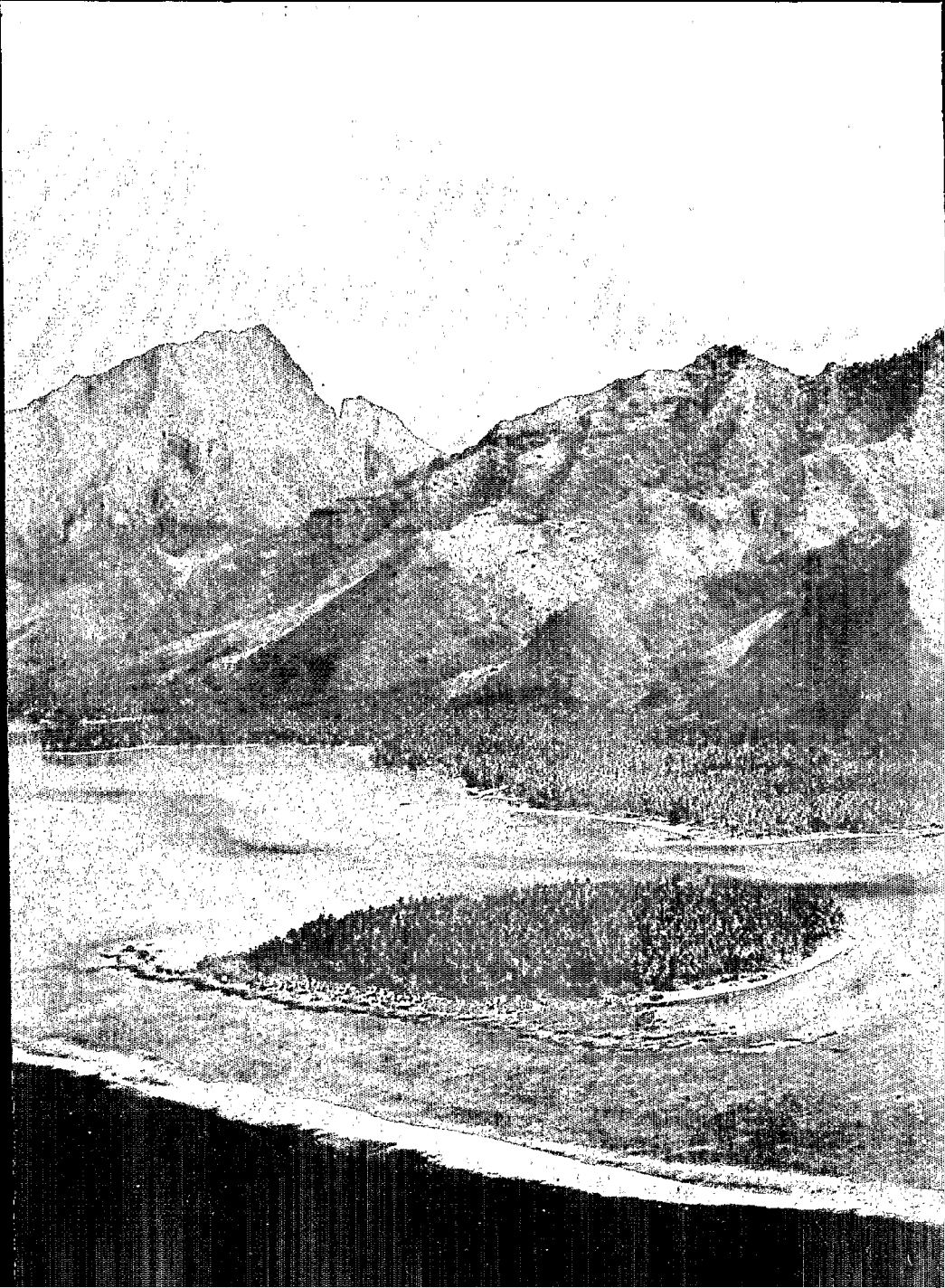
Le classique tour de l'île peut révéler un certain nombre de **marae** dits de type côtier : situés la plupart du temps sur un promontoire, ces **marae** construits en blocs de corail présentent un « autel » (**ahu**) de grande dimension, de forme pyramidal qui eut des gradins. D'autres **marae** existent aussi à quelques centaines de mètres du rivage. Il faut mettre à part l'ensemble des structures lithiques de la vallée de Opunohu. Enfin, les excursions au fond des petites et moyennes vallées comme celles d'Afareaitu ou Maatea révèlent des structures anciennes.

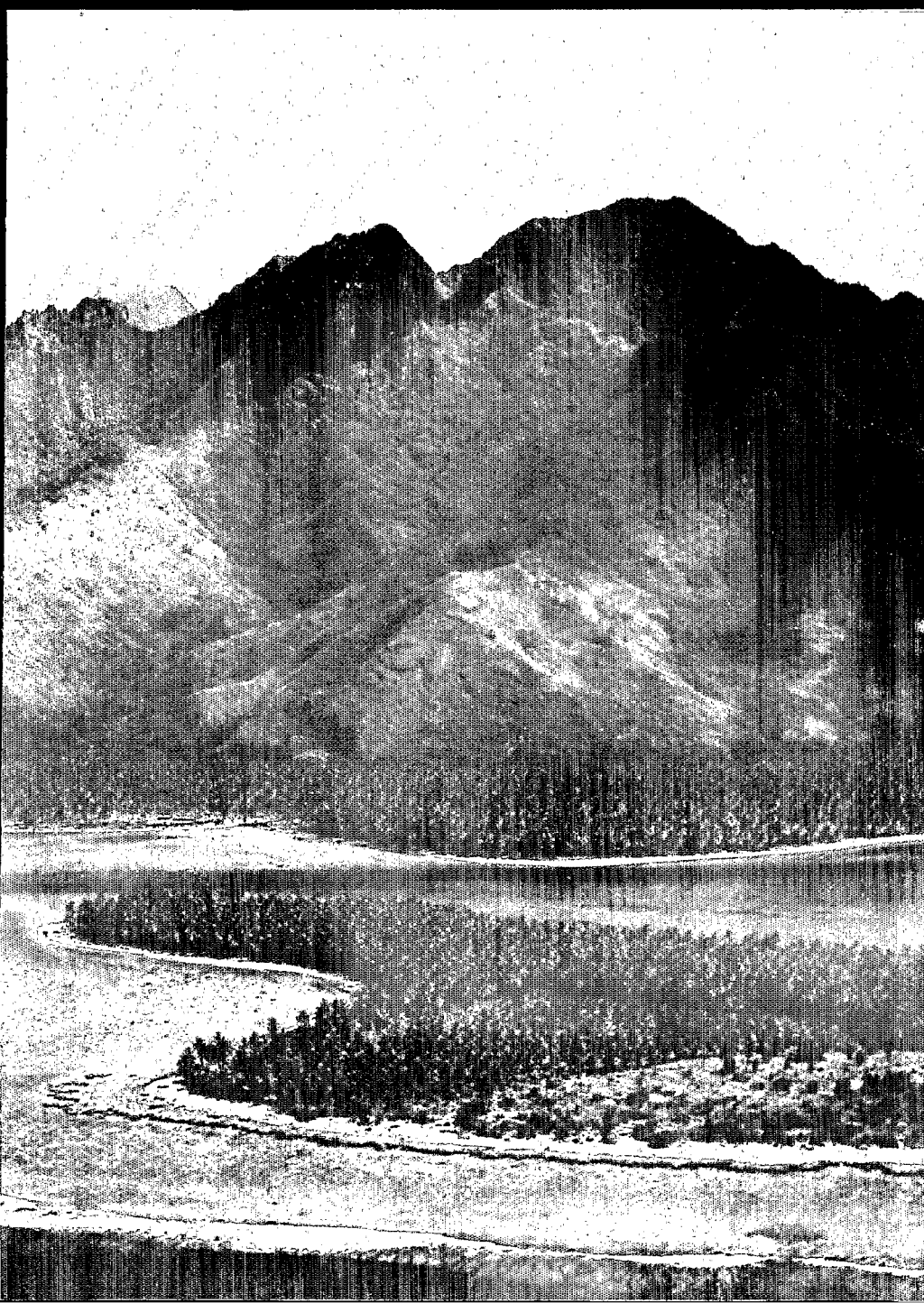
Le plus ancien **marae** daté de Moorea serait Umarea à Afareaitu. La datation au carbone 14 donne  $\pm$  900. Nous disposons de trois listes de **marae** de Moorea. Les deux premières sont issues des traditions collectées par les auteurs Arii Taimai et Teuira Henry ; des **marae** cités dans ces listes ont disparu ou ont pu changer de nom ; la dernière correspond à des structures dont le relèvement a été fait il y a une quarantaine d'années par K. Emory.

Moorea possédait quatre **marae** « nationaux » selon l'expression de T. Henry. Le terme **marae arii** (**marae** royal, **marae** de chef) est meilleur. Nuurua, dans l'actuel quartier de Varari, était le lieu de culte des premiers Marama lorsqu'ils vinrent de Punaauia avant leur installation à Haapiti. Le **marae** est à l'embouchure d'une petite rivière, **ahu** adossé à la mer et protégé par de vieux **aito** ; l'**ahu** haut de plusieurs mètres et une partie du mur d'enceinte sont en coraux et sont encore bien visibles ; aux limites d'une cocoteriaie, le site du **marae** est actuellement occupé par un bosquet d'arbres révélateurs ; Nuupere à Maatea et Umarea à Afareaitu sont du même type mais moins bien conservés. Leur qualification de **marae** national par T. Henry témoigne peut-être du rôle important joué par ces deux villages dans les temps anciens de Moorea.

Enfin Taputapu-atea à Papetoai était le **marae** consacré au dieu Oro, fils de Taaroa, dont le culte fut développé au XVIII<sup>e</sup> siècle dans les îles de la Société par les prêtres d'Opoa à Raiatea, mais il fut détruit et, sur son emplacement, fut édifié le premier temple octogonal de Papetoai.

Des **marae** de la vallée de Opunohu, quelques-uns ont été restaurés par Y. Sinoto du **Bishop Museum** : situés dans un très beau bois de **mape** (châtaigniers tahitiens, **Inocarpus edulis**), ils sont très faciles d'accès depuis qu'un sentier balisé a été établi à partir de la piste carrossable. La restauration similaire d'un des grands **marae** côtiers dont nous avons parlé serait d'un grand intérêt pour la connaissance à Moorea de l'ancienne culture polynésienne par les étrangers.





## CHANGEMENTS ET TRADITIONS A MOOREA

En 1948, A. t'Serstevens visitant Moorea la comparait au Tahiti de Pierre Loti d'il y a un siècle :

« A Tahiti, la route large, en partie goudronnée, coupe le paysage, livre « le district au trafic des autos, des « trucks » et des camionnettes, jette des « ponts de fer et de ciment sur les rivières. Ici, le chemin fait corps avec le « paysage, garde la couleur du terrain qu'il traverse, se faufile entre les arbres, « franchit les ruisseaux sur des passerelles de bois. Il n'y a pas plus de trois « camionnettes dans toute l'île. On ne se sert que du cheval, monté sans selle, « sans étriers, une couverture repliée sur l'échine, ou attelé à de petites voi- « tures à deux roues, à deux places, peintes de couleurs claires, et qui roulent « sans bruit sur le sable. Si près de Tahiti, l'île n'a rien perdu de cette bucolique « tropicale qui a enchanté les voyageurs de jadis.

« Nous le voyons bien dès que nous avons dépassé Maharepa où la route « s'élargit un instant, passe devant la boutique sordide du Chinois et l'affreux « ensemble du temple protestant et de ses dépendances. Au delà, ce n'est plus « qu'un chemin de sable, blond, rose ou mauve, selon la lumière ou l'ombre. « Les maisons de planches sont encore du vieux style, avec la balustrade ajourée « et les consoles découpées en volute ; mais il y a beaucoup plus d'habitations « à l'indigène, parois de bambou tressé, toits de **niau**, chacune formant son « petit hameau : cases pour dormir, pour manger, pour la cuisine, pour « se « baigner », pour laver le linge. Les gens vous saluent avec un sourire, on « entend partout le **la ora na** et même le **Haere ta maa** — Viens manger ! — « qui n'est qu'une formule de politesse mais qui a quelque chose de cordial « et de familier. » (T'Serstevens, 1950, p. 200-201.) »

Ainsi, l'île avait peu évolué depuis l'arrivée des premiers Européens. Des trois premiers voyageurs Wallis, Bougainville et Cook, ce fut ce dernier qui visita Moorea en 1769, lui donnant le nom d'île du duc d'York.

## L'ÉVANGÉLISATION

Les premiers missionnaires à avoir pénétré à Moorea paraissent être les Révérends Bicknell et Wilson à la fin de l'année 1802 où ils y ont prêché un mois, d'abord à Maharepa, puis dans les villages autour de l'île. Mais c'est après l'exode de 1808 que la Mission revenant de Port-Jackson (Sydney, Nouvelles Galles du Sud) alla s'installer à Moorea : il y avait, outre les deux pasteurs déjà nommés, les ministres Davies, Scott et Henry qui allèrent à Papetoai et y ouvrirent une école, préfiguration de la célèbre Académie des Mers du Sud. De Papetoai, les missionnaires faisaient de fréquentes tournées à Tahiti et aux îles Sous-le-Vent et Moorea fut le siège de la Mission jusqu'à son retour à Tahiti en 1817. Cependant, l'île ne fut pas abandonnée, car, tandis que la station de Papetoai était maintenue, une seconde station avec le Révérend Orsmond était créée sur la côte opposée à Afareaitu ; en même temps y était installée la première imprimerie de la Polynésie, puis, en 1821, une Institution pour l'éducation des enfants de la Mission appelée Académie des Mers du Sud. Ainsi, la nouvelle Moorea prenait la physionomie qu'elle devait conserver jusqu'au début de ce siècle avec l'effacement de Haapiti et de Opunohu et le partage d'influence entre Papetoai et Afareaitu. Sous l'égide de la Mission, les premières activités



économiques se développaient qui confirment en ce début de siècle le rôle de l'île comme base matérielle de la Mission : en 1818, le premier navire des missionnaires, le « *Haweis* » est lancé à Papetoai ; un cultivateur, Mr. Gyles, arrive d'Europe, envoyé par la Société missionnaire de Londres pour lancer des cultures de canne à sucre, café, coton, et il crée à Opunohu, avec les Révérends Darling et Platt, une plantation et une raffinerie de sucre (1819) ; enfin, c'est à Moorea que viennent en 1821 les premiers artisans de la Mission, MM. Blossom et Armitage avec une machine à filer et tisser le coton.

Par la suite, les activités missionnaires vont tendre à se transporter à Tahiti à mesure que le pouvoir des ministres protestants s'affermirait ; celui-ci est renforcé par la conversion de Patii, grand-prêtre de Papetoai survenue en 1815, de Vara ou Tepaarii, chef d' Afareaitu et de la plus grande partie de la population ; il est soutenu aussi par la monarchie des Pomare dont le souverain trouve le plus souvent refuge à Moorea. Pour Tahiti en proie aux troubles suscités par l'évangélisation et les rivalités traditionnelles, décuplés par l'usage des armes à feu et l'intervention de « techniciens » européens, Moorea devient ainsi un modèle de société polynésienne christianisée et ordonnée.

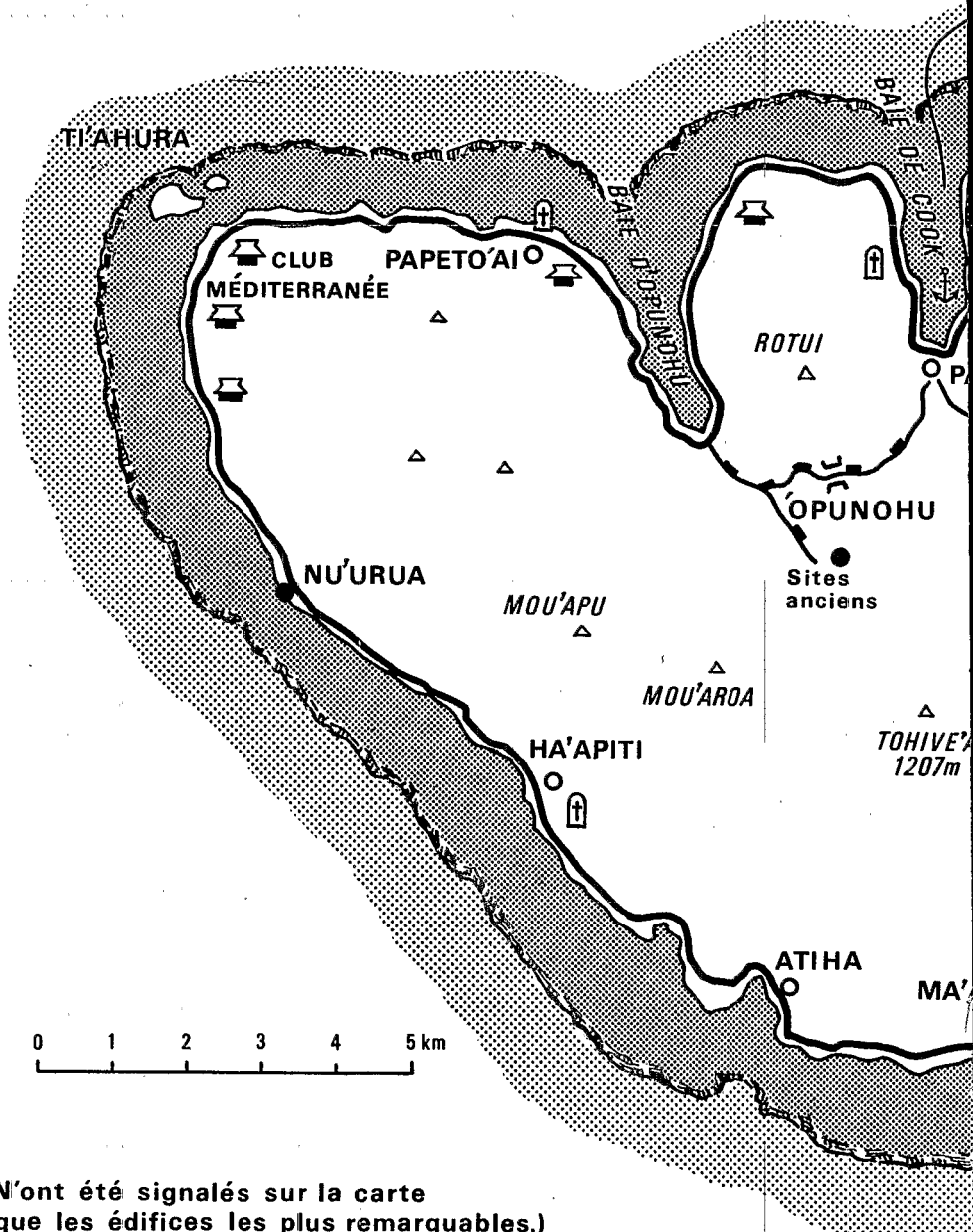
## LA COLONISATION

Tandis que la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle fut, dans les îles de la Société, une période trouble (acculturation, changements politiques, mouvements religieux), la seconde partie du siècle fut une époque de stabilisation : fixation de la propriété des terres, développement des cultures d'exportation, organisation administrative et religieuse définitive.

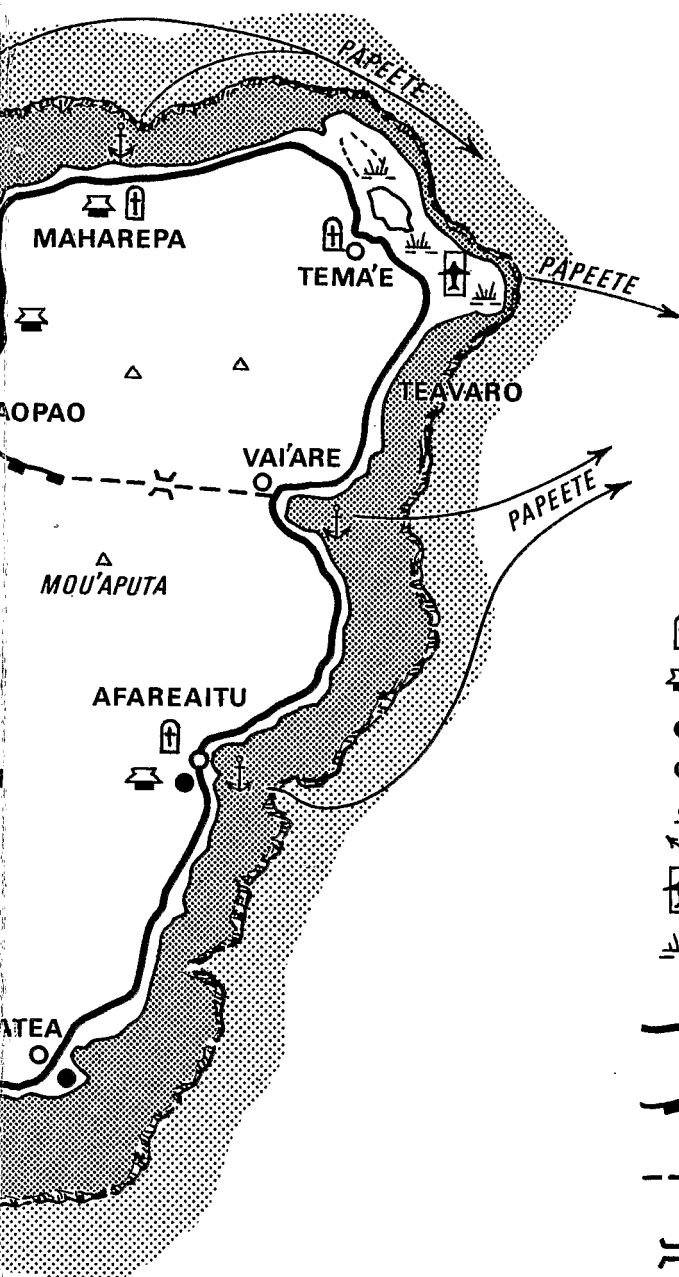
Tout est lié. L'établissement de la paix accéléra pour les plantations et le commerce la venue d'Européens et d'Américains qui firent souche et s'implantèrent. A Moorea comme à Tahiti (et dans le reste de la Polynésie française), les familles d'Euro-Américains (**popaa**) et de métis Euro-Polynésiens (« demis », **taata afa tahiti**) acquirent des terres, s'allièrent avec les familles autochtones et constituèrent des domaines assez importants. De plus, il arriva que les puînés des grandes familles de Papeete ou de Tahiti allèrent à Moorea pour y faire fortune.












Comme dans toutes les îles hautes, le succès économique de Moorea vint de la plantation de la cocoteraie littorale pour le coprah à la fin du siècle suivi du développement de la vanille (début du XX<sup>e</sup> siècle) et de la plantation de la caféraie et d'une cocoteraie intérieure de vallée après la première guerre mondiale. C'était inespéré car, auparavant, le coprah n'était principalement produit que sur les atolls et la culture du coton qui fut importante à Moorea avant la généralisation de la cocoteraie ne dura que deux ou trois décennies. Pour une île comme Moorea, ce phénomène d'activités spéculatives agricoles fut très important car, si d'une part, il assura par le métayage et les salaires des revenus monétaires à la population qui explique le précoce et relatif développement moderne de l'île, il transforma le paysage social du fait de l'installation dans les villages de ces familles « demies » et de la promotion économique de quelques familles tahitiennes. Bien qu'il y eut très peu d'Européens eu égard à la masse de la population, la modernisation de Moorea fut très tôt assez sensible (maisons de prestige, petits hôtels, boutiques, route de ceinture et wharfs, écoles, infirmerie). La vie traditionnelle à Moorea comporta donc des éléments modernes plus ou moins importants : ce n'était pas la vie primitive.

# MOOREA



(N'ont été signalés sur la carte  
que les édifices les plus remarquables.)



-  Temple ou chapelle
-  Hotel
-  Marae
-  Village
-  Wharf desservi  
Desserved wharf
-  Aéroport
-  Marécage  
Swamp
-  Route de ceinture  
Circular road
-  Route de pénétration  
Penetration road
-  Sentier  
Path
-  Col  
Pass

## LA VIE TRADITIONNELLE

Isolés de Tahiti, les villages de Moorea ont vécu sur eux-mêmes jusque dans les années 1950, tirant partie de leurs ressources des vallées et du lagon et vendant leurs produits « riches » (**cash crops**) pour acheter les denrées et les biens manufacturés indispensables : riz, pétrole, linge et vêtements, ustensiles et outils, mobilier.

Comme dans toute la Polynésie, l'environnement naturel, terrestre et aquatique, fournit les bases de l'alimentation et de la construction des maisons, des pirogues et des bateaux : arbres à pains, manguiers, pistachiers, citronniers, bananiers abondent auprès des agglomérations, sans parler des cocotiers omniprésents ; on les retrouve encore dans l'intérieur des vallées qui s'enfoncent vers le centre de l'île avec bien d'autres espèces utiles ; c'est au plus profond des vallées vers le cœur de l'île que se trouvent les fei indispensables au **maa tahiti** (nourriture tahitienne), les bambous utilisés dans la construction ; sur les pentes et les plateaux un peu élevés sont les peuplements d'orangers qui servent à faire une bière appréciée lors des festivités ; c'est également là que se font les cultures vivrières : patates douces, **tarua**, ignames, manioc, papayers. Le long des ruisseaux, les majestueux **mape** offrent un mets de secours ; dans les cours d'eau, on pêche les chevrettes employées dans l'alimentation et la cuisine, dans les fonds bourbeux au village ou dans la vallée pataugent les cochons qui seront consommés dans les grands festins **tamaaraa**.

Surtout, auprès des villages, sur les fonds plats de terre noire humide, à proximité d'une source ou d'un ruisseau sont les belles tarodières, œuvre de l'horticulture polynésienne qui suscitait des concours entre districts et dont les misérables carrés actuels ne sont que les pâles reflets : on cite toujours la belle tarodière de Maatea qui allait jusqu'au pied des collines et dont on ne voit que des vestiges épars et celle de Temae, non moins grande, qui s'étendait entre la route de ceinture et le lac et dont il ne reste strictement rien, sauf des taros sauvages qui repoussent entre les roseaux.

La pêche au lagon individuelle ou au grand filet fournit le poisson quotidien mais aussi une ressource monétaire car, avec deux ou trois districts de Tahiti, Moorea approvisionne le marché municipal de Papeete en poisson, et ce, dès la création du marché dans les années 1850. On se souvient encore des arrivées dans la rade de Papeete des lourdes pirogues à plusieurs rameurs, chargées de produits, le samedi soir, pour le grand marché du lendemain et les chants qui accompagnaient ces arrivées, chaque district, chaque île s'annonçant par son chant particulier. Bien que le nylon remplace peu à peu les fils de coton, il ne faut pas manquer d'observer dans tous les villages de pêcheurs, à Atiha notamment, les grands filets majestueusement suspendus pour sécher aux branches des **aito** du rivage.

Si nous nous portons à présent en bordure de la route de ceinture, une observation attentive des habitations nous fait repérer quatre ou cinq types de demeures.

De petites maisons sur pilotis à toiture de pandanus (**rauoro**) ou de palmes de cocotier (**niau**), aux parois faites de panneaux de bambou éclaté et tressé ; c'est certainement le plus ancien type, surtout si la toiture est en **rauoro**, le **niau** étant un substitut plus récent à ce dernier, plus imparfait (il pourrait deux fois plus vite) mais moins onéreux ; car le **rauoro** se vend : une bonne partie des adultes et de vieilles gens, de Maatea notamment, va chercher, tant sur les collines qui avoisinent le village qu'au lac de Temae, les feuilles de pan-

danus pour les tresser et les vendre aux entrepreneurs et services de construction à Tahiti. Ce type de maisons n'est pas cependant la demeure ancienne des îles de la Société, longue maison que l'on ne voit plus que sur quelques photos et à Papeete au **Fare maohi** de Vaininiore ; souvent, ce type de petite maison est à présent édulcoré par l'emploi de substituts d'importation aux matériaux locaux : de là l'horrible maison en pinex (fibre de bois) et tôle ondulée.

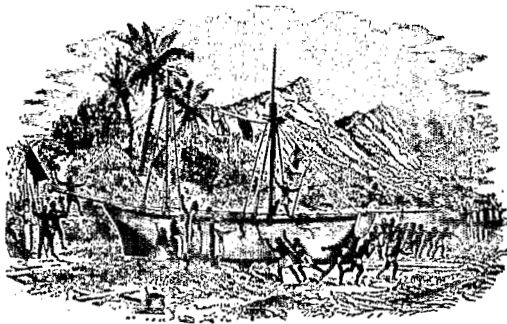
Les vieilles maisons quadrangulaires majestueuses, en bois ouvré (d'importation), surélevées avec un toit de pandanus (ou de tôle) à deux ou quatre pentes, ornées d'une vérandah-galerie périphérique à la balustrade ouvragée et à laquelle on accède par un large escalier de quelques marches muni de chaque côté d'une rampe : c'est la « maison coloniale », **fare vanira** ou encore **fare metua** (maison des parents — pour les générations actuelles). Le village de Papetoai a une profusion de ces anciennes maisons mais il s'en trouve aussi dans chaque village, signe des familles éminentes qui demeurent dans chaque communauté villageoise.

Ces maisons récentes, confortables, en bambous, bambous éclatés et tressés ou encore en bois le tout vernis, avec un toit de pandanus ; elles abritent les touristes, des résidents européens ou « demis » et on peut en qualifier le style de « néo-polynésien ».

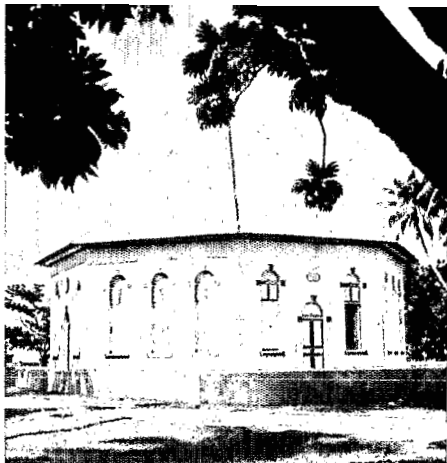
D'honnêtes maisons à toiture de tôle, aux parois en bois peint ou en ciment, pourvues d'une profusion de fenêtres modernes avec une large porte qui permet d'apercevoir les tables, canapés et fauteuils, tous ingrédients d'un classique **living-room** : demeure modèle d'avenir de la famille tahitienne moyenne qui, avec la progression actuelle des revenus monétaires, se répand beaucoup dans les milieux de salariés ; généralement, le souci de décoration dont fait montre la demeure s'accompagne, dans le jardinet qui l'entoure, d'un décor floral parallèle : la visite du village de Maatea est éloquente à cet égard.

Avant la dernière guerre, c'étaient les maisons des deux premiers types qui existaient. Une famille nombreuse (les parents et quelques enfants avec leurs ménages respectifs) vivait là dans un enclos planté des arbres fruitiers les plus courants : arbre à pain, manguier, pistachier, bananiers et au sein duquel se distribuaient les divers édifices qui composent la demeure polynésienne : maison pour dormir (**fare taoto**), maison pour manger (**fare tamaaraa**), cuisine (**fare tutu**), maisonnette abritant le four tahitien (**fare himaa**). Dans chaque village existaient une ou plusieurs familles éminentes tahitiennes ou « demies », plus riches de terres, donc de récoltes et d'argent que la moyenne des gens, habitant dans une demeure plus imposante (un **fare vanira** par exemple) et, par l'exploitation directe ou indirecte de ses propriétés faisant vivre un certain nombre de journaliers dans le village.

Mais le travail salarié était rare, l'argent aussi, sauf en ces cas de **boom** de la vanille qui faisaient brutalement monter les cours et créaient des profits en cascade en passant du producteur polynésien au collecteur « demi » puis au « préparateur » chinois. Aussi, beaucoup de tâches étaient-elles accomplies en coopération, soit à l'intérieur des familles, soit, si le travail dépassait par son ampleur les possibilités familiales, dans le cadre du voisinage ou du groupe paroissial (**amuiraa**). Ainsi étaient construites les maisons, chacun aidant le constructeur à charge de revanche ; les participants étaient nourris et tout se terminait par un **tamaaraa** (grand repas) offert par le constructeur, les femmes des participants se chargeant de la cuisine et les jeunes du service. Ainsi fut plantée en coopération, après 1920 et sous l'impulsion de l'Administration agissant par l'intermédiaire du **tavana** (chef) du district, la cafétéria à Maatea. Ainsi



13



14

13 A Moorea, le 7 décembre 1817, lancement du « Haweis », navire missionnaire, le premier construit en Océanie.

13 Moorea, December 7, 1817 : Launching of the « Haweis », the first mission vessel built in Oceania.

14 Temple octogonal de Papetoai, reconstruit à la fin du XIX<sup>e</sup>. Etat en 1969. (Cliché Robineau).

14 Octagonal temple of Papetoai, rebuilt at the end of the 19th century : as it was in 1969.

15 Entrée du temple d' Afareaitu, construit en 1912. (Cliché Robineau).

15 Entrance of the temple of Afareaitu, built in 1912.

16 Peinture de P. Heyman, chapelle de Paopao. (Cliché Charnay).

16 Chapel of Paopao : painting by P. Heyman.

18





15



16

- 17 Chapelle d'Haapiti, avec le Père curé et des visiteurs. (Cliché O'Reilly).
- 18 Maison de réunion à Afareaitu. (Cliché Missions évangéliques).
- 19 Assistants à la réunion. (Cliché Missions évangéliques).
- 17 Chapel of Haapiti with the Parish Priest and visitors.
- 18 Meeting-house at Afareaitu.
- 19 People attending to the meeting.



17

19



sont encore construits les édifices cultuels, les fidèles, c'est-à-dire presque toute la population cotisant pour l'achat des matériaux et fournissant le travail nécessaire à la construction, le tout se terminant par une grande fête avec **himene** (chants religieux) et **tamaaraa**.

Ces traditions coopératives mettent ainsi l'accent sur deux phénomènes essentiels de la société traditionnelle : l'Eglise, pilier de la société et le rôle des festivités. Non que ce soit là des faits spécifiques à notre île mais ils sont inséparables de la vie traditionnelle des gens et, en outre, Moorea était, tant par son monolithisme religieux que par son relatif isolement de Tahiti, un lieu privilégié pour leur conservation.

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'organisation religieuse de Moorea a été fixée : les deux stations de l'Eglise protestante de Papetoai et d'Afareaitu sont devenues cinq paroisses, soit en plus, Maharepa (qui couvre le district de Teaharoa qui deviendra celui de Paopao), Haapiti et Teavaro ; une paroisse catholique avec une église désaffectée à Haapiti et trois chapelles (Paopao, Varari, Afareaitu) regroupe une toute petite minorité catholique d'Européens et de « demis ». Occupons-nous donc de l'Eglise protestante : dans chaque paroisse qui correspond à présent à un district, un temple (**fare pureraa**) et un pasteur (**orometua**) ; dans chaque village ou quartier du district, une maison de réunion (**fare putuputuraa**), un diacre et l'assemblée des fidèles, le **pupu** (le groupe, par excellence) ou le **amuiraa** (la Réunion). Le **amuiraa** est le cadre de la plupart des activités collectives (plantations, constructions, fêtes) ; le mois de mai est celui de la collecte du denier du culte, il s'accompagne d'invitations, fêtes, **himene**, **tamaaraa** ; les réunions du mercredi soir au **fare putuputuraa**, le service du dimanche au temple rythment la vie quotidienne au long de l'année. T'Serstevens a précisément donné dans son livre : « Tahiti et sa couronne » la description très vivante d'une réunion au **fare putuputuraa** de Taia dans la paroisse de Maharepa.

Un village de Moorea n'est ainsi la plupart du temps qu'une collection de demeures (plus exactement d'enclos de maisons ; **aua fare**) autour d'un ou plusieurs édifices religieux, d'une école, d'une boutique chinoise, quelquefois d'une chefferie, d'un **wharf** où arrivent les bateaux. A part les bâtiments du culte, la boutique chinoise est le seul endroit où les relations collectives villageoises se donnent libre cours.

Les festivités sont l'autre pôle de la vie collective traditionnelle : danses, **tamaaraa**, ornent les cérémonies du cycle de la vie, les réunions familiales, divertissent d'une vie quotidienne monotone qui n'exigeait pas beaucoup de travail ; il y avait d'autres occasions de fêtes, concours de produits agricoles entre districts, invitations d'**amuiraa** à l'intérieur d'un même district ; toutes ces festivités suscitaient pour leur préparation une activité fiévreuse qui était elle-même fête : aller à la pêche aux chevrettes de nuit dans la vallée, pêcher le poisson de mer sur le récif, aller au fond de la vallée cueillir **uru** et **fei**, aller sur le plateau cueillir les oranges et en faire de la bière, etc... Toutes choses dont les **tamaaraa** actuels ne sont qu'un vague reflet. Les fêtes comme le travail étaient l'occasion de vivre en groupe, de montrer à autrui, aux autres groupes, aux autres collectivités ce qu'on pouvait faire. A travers une large consommation de cérémonie qui contrastait avec la frugalité quotidienne qui prévalait encore souvent, étaient mis en jeu de vieilles valeurs polynésiennes : l'esprit de compétition, le prestige.



## MOOREA ACTUEL : UN FAUBOURG DE LA CAPITALE TAHITIENNE

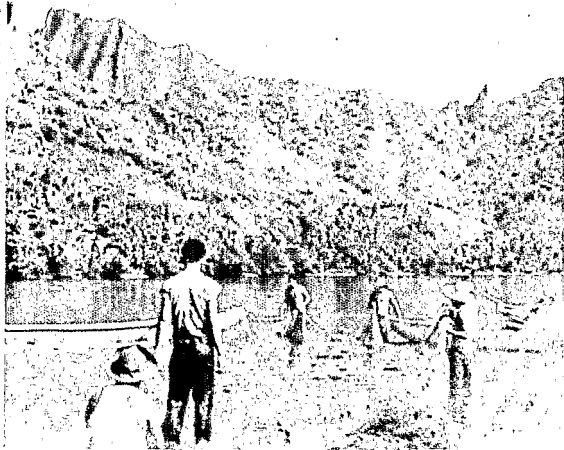
Pour le voyageur, l'élément traditionnel de la société se résume à Moorea dans les danses folkloriques, le spectacle d'un **truck** décoré de palmes et garni de jolies filles et de garçons grattant la guitare, chacun orné de colliers et de couronnes embaumées, une pirogue dans le crépuscule qui glisse sur le lagon, un **tamaaraa**, son décor de fleurs et ses mets étranges pour le non initié, des **pareu**, des robes **mama ruau**, **tifaifai**, **more** et divers **curios** de bois, de nacre ou de **tapa** que l'on trouve dans les boutiques spécialisées qui se dressent sur le bord de la route de ceinture, dans les hôtels ou au « Club ».

La réalité est autre : d'abord parce que ces éléments que l'on perçoit ne sont que des vestiges matériels et fragmentaires d'une économie et d'une culture dont ils ne restituent pas la signification ; ensuite et plus que le reste de la Polynésie qui est en avance ou en retard, parce que Moorea a beaucoup changé ces dernières années et se métamorphose sous nos yeux. Comme ces Japonais qui vivent le jour à la manière occidentale et le soir venu replongent pour la nuit dans le cadre de la maison traditionnelle et des modes ancestraux, les habitants de Moorea mènent cette double vie : ils gagnent d'abord leur vie comme cultivateurs ou, le plus souvent, comme salariés au village, dans l'île ou en ville ; ils sacrifient seulement, ensuite à la tradition ou à une pseudo-tradition, qu'il s'agisse d'aller pêcher (au fusil sous-marin) le poisson du repas du samedi ou du dimanche, de chanter des **himene** au culte hebdomadaire du temple, bien plus rarement encore de se réunir pour un grand **tamaaraa** suivi de chants et de danses ou de faire un joyeux tour de l'île agrémenté de nombreuses libations.

Que font donc les gens de Moorea aujourd'hui ? Hormis quelques secteurs privilégiés (produits vivriers, fruits), l'agriculture est en grand déclin : plus de vanille dans une île dont les pentes en furent couvertes sauf les buissons sauvages que sont devenus les anciens tuteurs de cette liane ; une caféraie en forme de petite forêt dont les cerises mûres tombent à terre comme les glands dans les chênaies d'Europe ou d'Amérique du Nord ; de vieux cocotiers, souvent déplumés, quelquefois enserrés d'une brousse impénétrable, laissant tomber des noix que d'ailleurs, on ramasse de moins en moins. En revanche, le salariat est en grande expansion. En 1968, j'avais calculé que 44 % de la population de l'île ayant un emploi était salariés et que 30 % de la population salariée travaillait hors de Moorea (essentiellement à Papeete) : cela voulait dire qu'une très grande partie de ces salariés était composée d'hommes — de jeunes pour la plupart — qui avaient leur famille à demeure au village, allaient travailler en ville la semaine et revenaient à Moorea pour le week-end : d'où l'aspect peu animé de bien des villages en semaine, contrastant avec l'activité qui règne dès le vendredi soir à l'arrivée des goélettes ramenant les premières cohortes de travailleurs.

La présence de ces hommes revenus pour le week-end crée une autre atmosphère dans les villages ; on retrouve la famille, les amis ; on ramène la paye de la semaine ; quelques-uns vont se détendre : jouer aux boules sur une place du village à la lumière d'une **morigaz** (lampe à pétrole à pression), jouer au billard tandis que femmes et enfants regardent la télévision, boire, jouer de la guitare et chanter à l'hôtel voisin. Quelques-uns vont à la pêche sur le récif du lagon ou dans le torrent de la vallée pour ramener poissons et chevrettes pour les repas du week-end. Le lendemain matin est un moment de détente et





22

20 La gendarmerie à Moorea vers 1890.

21 Type de maison ancienne en bambou avec toit de pandanus, vers 1930. (Cliché Kellum).

22 La pêche au grand filet dans la baie d'Opunohu, en 1934. (Cliché Kellum).

23 Une école à Moorea dans les années 40. (Cliché Sylvain).

24 Séchoir à coprah. Type ancien à toit de chaume. (Cliché Robineau).

25 Mariage de la vanille. (Cliché Robineau).

26 « Maison de vanille ». Maison coloniale des années 20. (Cliché Robineau).

20 « Gendarmerie » at Moorea : about 1890.

21 Typical old bamboo house with pandanus roof, about 1930.

22 Opunohu Bay. Fishing with large net.

23 A school at Moreea in the nineteen-forties.

24 Drying-house for copra : ancient type with thatched roof.

25 Pollinization of vanilla.

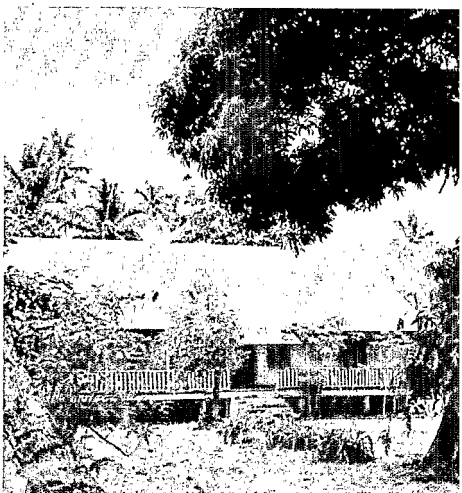
26 « Vanilla House ». Colonial house of the nineteen-twenties.



24



25



26

de bricolage : aller cueillir les **uru** pour la nourriture des prochains jours, alors que l'homme sera reparti à son travail et que demeureront seuls la femme et les enfants ; tondre et arroser le gazon devant la maison ; préparer le repas de midi tandis que l'épouse en profite pour faire la lessive de la semaine. Le samedi après-midi sera consacré à l'entraînement des joueurs dans l'une des deux équipes sportives du village en prévision des matches de foot-ball du lendemain ou du dimanche en huit. Enfin, arrive le samedi soir et sa traditionnelle séance de cinéma qui attire femmes et enfants, tandis que des jeunes vont tenir l'orchestre du dancing voisin et que d'autres vont s'amuser ou se reposer. Le dimanche, où l'on se lève relativement tard, seulement coupé par le service religieux de onze heures ou midi avec les villageois endimanchés, et par les compétitions sportives de l'après-midi qui réunissent tout le village, se terminera par le retour à Papeete tard dans la nuit ou au petit matin, des goélettes chargées de tous les travailleurs qui vont affronter une nouvelle semaine.

C'est là un rythme de société industrielle : la monotonie quotidienne et laborieuse de la semaine, la libération du week-end, les déplacements de travail astreignants, des loisirs bien modernes : jeux de boules, billard, cinéma, dancing, rencontres sportives. On peut se poser la question de savoir comment on est venu là. Nous permettra-t-on pour conclure d'en donner une explication ?

Revenons très loin en arrière, lors de l'établissement du système missionnaire. Celui-ci s'est imposé en proscrivant une partie de la culture polynésienne, les objets d'art ou de culte, des danses et spectacles devenus manifestation de « paganisme » et par là condamnables dans le contexte de la nouvelle religion (ce qui explique d'ailleurs les réactions violentes du début). Par la suite, danses et spectacles ont été réinventés ou réappris mais de concert avec la diffusion de modèles européens et le mouvement a d'ailleurs été longtemps freiné (qu'on se rappelle les démêlés d'Alain Gerbault avec l'Administration à propos de « ballon rond »). D'un autre côté, la libération de l'emprise familiale procurée par l'argent et la transformation du genre de vie opérée par la diffusion accrue depuis le développement du tourisme et la radio des modes de vie étrangers ont fini par reléguer au second plan les vieilles réjouissances : ablation d'une partie de la culture, relégation des festivités encore traditionnellement conservées en quelques grandes occasions, promotion de nouveaux loisirs, tels paraissent être les pièces du mécanisme très schématisé d'une déculturation.

Jusqu'au démarrage du grand tourisme dans le début des années 1960, jusqu'au moment où ont commencé les expérimentations nucléaires qui, par leur impact économique, ont drainé vers le salariat une grande partie des masses rurales, jusqu'au développement intensif des relations aériennes qui ont mis l'île à 7 minutes de Tahiti, Moorea est relativement demeuré en vase clos : pas assez pour être coupé du monde et du progrès, suffisamment pour préserver un rythme ancestral. A présent, la mutation est brutale : une partie de la population travaille en ville ; une large partie des subsistances en viennent ; le développement des établissements hôteliers étroitement liés aux organisations touristiques centrées en ville accroît les activités commerciales ; des résidents viennent s'installer ; achats de terrains, constructions de bungalows et de maisons se multiplient ; de plus en plus nombreux, les habitants de Papeete viennent passer week-end et vacances dans l'île. Aussi n'est-il pas exagéré pour toutes ces raisons de parler de Moorea comme d'un faubourg de la ville. Il est à souhaiter pour le bonheur des Tahitiens qu'elle n'en acquiert pas certaines des caractéristiques déplaisantes.

## FAISONS MAINTENANT

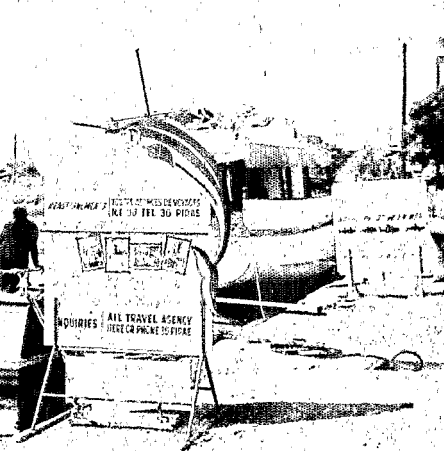
# LE TOUR DE L'ILE

(EN 1970)

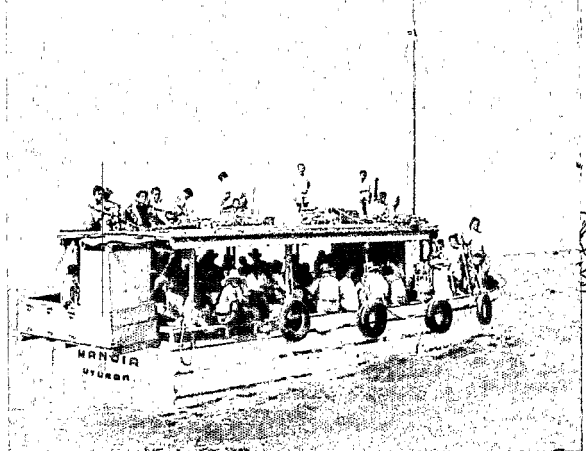
Nous avons pris pour origine l'aérodrome de Moorea à Temae et avons choisi de circuler sur la route de ceinture en sens inverse des aiguilles d'une montre. Les voyageurs qui arrivent par bateau corrigeront l'indication des points kilométriques comme suit en fonction de l'emplacement du débarcadère :

|                                       |         |
|---------------------------------------|---------|
| — Afareaitu . . . . .                 | + 10 km |
| — Vaiare . . . . .                    | + 5 km  |
| — Hôtel Bali Hai (Maharepa) . . . . . | — 5 km  |
| — Hôtel Aimeo . . . . .               | — 9 km  |
| — Paopao . . . . .                    | — 10 km |

- Km 0 Aérodrome de Temae : lac d'eau douce, **motu** à allure d'atoll (sol corallien, **tiare tahiti**, séchoir à coprah à toit de **niau**, sépulture de corail).
- Km 1 Village de Temae : troupes de danseurs.
- Km 3 Tiaia : déversoir du lac de Temae.
- Km 5 Maharepa : centre touristique important (hôtel, boutiques **curios-pareu**, atelier de peinture).
- Km 7 Atelier de peinture.
- Km 9 Paraoro : centre touristique important (hôtel), très belle vue sur la baie de Cook et l'arrière-plan des montagnes.
- Km 10 Village de Paopao : grande vallée cultivée; on peut se rendre à pied par un sentier au col de Vaiare, puis à la baie du même nom; en voiture dans l'intérieur de la vallée de Opunohu.
- Km 12 Chapelle catholique de Paopao : tableau de Heyman représentant la Sainte Famille en style tahitien.
- Km 17 Vallée de Opunohu : la route de pénétration permet de se rendre à l'Ecole territoriale d'Agriculture, à Paopao par l'intérieur (cf. supra), vers les sites de **marae** restaurés dans une très belle forêt de **mape**, au belvédère d'où l'on peut admirer les deux baies de Cook et de Opunohu.
- Km 22 Village de Papetoai ou Faatoai : ancien village de la reine Pomare IV; vieilles demeures en bois de style colonial (**fare vanira**, **fare metua**); temple octogonal reconstruit en 1887 à l'emplacement d'un ancien temple octogonal en pierre qui fut le premier des îles de la Société et avait été bâti à l'emplacement du grand **marae** national Taputapuatea dédié à Oro dieu tahitien fils de Taaroa l'Être suprême.



27

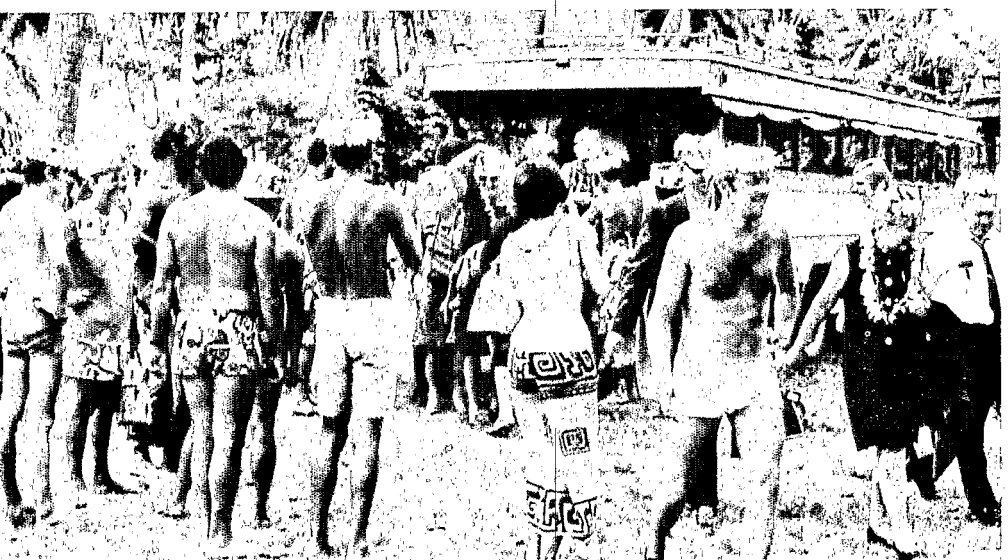


28

- 27 Papeete avant le front de mer. Quai de départ pour Moorea. Invitation au voyage. (Cliché René Violet).
- 28 Des « boats » analogues assurent la liaison Papeete-Moorea. (Cliché Charnay).
- 29 Les touristes descendent du « truck ». (Cliché Club Méditerranéen).

- 27 The sea-front at Papeete. Departure wharf for Moorea. « Invitation au voyage ».
- 28 Boats like this one link Papeete and Moorea.
- 29 Tourists alighting from the « truck ».

29





30

30 A cheval sous les cocotiers. (Cliché Club Méditerranée.)

31 La pointe de Tema'e avec le champ d'aviation de Moorea. (Cliché Sofratop).

32 Moorea. Groupe de danseurs. (Cliché Charnay).

30 On horseback under the coconut palms.

31 Tema'e headland with Moorea air-field.

32 Moorea. Group of dancers.

31



32



## LE TOUR DE L'ILE

(suite)

- Km 27 Tiahura : centre touristique important (« Club Méditerranée », hôtel) ; début des grandes plages de la côte N.-W.
- Km 30 Varari : **Marae Nuurua**, le premier des marae nationaux en importance dans la proto-histoire de Moorea.
- Km 35 Village de Haapiti : ancienne église catholique en corail.
- Km 38 Baie de Vaianaë.
- Km 41 Baie et village de Atiha : filets de pêche, très belle vue sur le Tohivaë, le Putuputuraa à côté de Tohivaë, le Mouaroa.
- Km 46 Village groupé de Maatea : restes d'une ancienne et très belle tarodière ; **marae Nuupure**.
- Km 48 Haumi : filets de pêche, temple **tanito (sanito)**, Eglise réformée des Saints des Derniers Jours) construit en vieux style tahitien (bambou, pandanus).
- Km 50 Village d'Afareaitu : chef-lieu administratif de l'île ; grand temple bâti en 1912 à la place de celui auquel Pierre Loti avait participé à l'inauguration ; **marae national Umarea, marae Tetii**.
- Km 55 Baie de Vaiare : on peut aller à Paopao à pied par la montagne (cf. supra).
- Km 57 Teavaro : la plus belle plage de Moorea entre le village et l'aérodrome de Temae.
- Km 60 Aérodrome de Temae.



- Généralités** CHABBERT Claude, 1946, **Patua. Scènes vécues de Moorea-Tahiti**, Paris, Toulouse, Lille, Editions Laclau.  
T'SERSTEVENS A., 1950, **Moorea, Tahiti et sa couronne. Tahiti, Moorea les Polynésiens**, Paris, Albin Michel, p. 195-236.  
MELVILLE Herman, 1951, **Omoo**, Paris, Gallimard, p. 215-321.
- Géographie** ANONYME, 1886, **Océan Pacifique. Archipel de la Société : Ile Moorea**, Paris, Service hydrographique de la Marine.  
DENEUFBOURG G., 1965, **Territoire de la Polynésie française. Notice explicative sur la feuille Moorea**, Paris, Bureau de recherches géologiques et minières.  
RAVAULT François, 1967, **Maharepa. Etude de structures agraires**, Paris, ORSTOM, multigraphié.
- Archéologie et histoire** HANDY E.S.C., 1930, **Political grouping : Moorea, History and Culture in the Society Island**, Honolulu, Bernice P. Bishop Museum, Bulletin 79, p. 79-83.  
EMORY Kenneth P., 1933, **Record of ruins : Moorea, Stone Remains in the Society Islands**, Honolulu, *Ibid*, Bul. 116, p. 97-109.  
HENRY Teura, 1962, **Moorea, Tahiti aux temps anciens**, Paris, Publications de la Société des Océanistes, N° 1, Musée de l'Homme, p. 97-102.  
ADAMS Henry, 1964, **Mémoires d'Arii Taimai**, Paris, Publications de la Société des Océanistes, N° 12, Musée de l'Homme (chapitre XVI).  
LANGDON Robert, 1966, **The Lost Treasure of Afareaitu, The Journal of Pacific History**, volume 1, Canberra, Australian National University, p. 227-231.  
GREEN Roger et al., 1967, **Archeology on the Island of Moorea, French Polynesia**, New York, Anthropological papers of the American Museum of Natural History, volume 51, part 2.
- Economie et Société** ROBINEAU Claude, 1970, **Moorea 1968. Une économie en transition : du coprah au tourisme**, in FAGES, RAVAUULT, RINGON, ROBINEAU, **Tahiti et Moorea : Etudes sur la Société, l'Economie et l'Utilisation de l'Espace**, Paris, ORSTOM.  
RINGON Gérard, 1970, **Mutations et changements sociaux dans deux districts de Moorea : étude comparative d'Afareaitu et de Paopao**, in FAGES, et autres. *Ibid*.



33

Géographie

ANONYME, non daté, **Polynésie française : Mo'orea. Edition provisoire. Echelle au 1/40.000<sup>e</sup>**, Ministère des Travaux publics et des Transports, Institut géographique national.

ANONYME, 1886, **Océan Pacifique. Archipel de la Société : Ile Moorea**, Paris, Service hydrographique de la Marine.

DENEUFBOURG G., 1965, **Territoire de la Polynésie française. Notice explicative sur la feuille Moorea**, Paris, Bureau de Recherches géologiques et minières.

RAVAULT François, 1967, **Maharepa. Etude de structures agraires**, Paris, ORSTOM, multigraphié.

33 Enfants polynésiens.  
(Cliché Mackensie).

33 Polynesian children.

## **DOSSIERS TAHITIENS**

« La Société des Océanistes a lancé une série de brochures sur divers sujets aussi intéressants pour les spécialistes que pour les simples visiteurs de la Polynésie Française.

Chaque « dossier », souvent avec une couverture en couleur, se compose de 32 pages et comporte de nombreuses illustrations.

Les auteurs sont tous de haute compétence. Chaque brochure se présente d'une manière attrayante, sous un format de poche et traite du sujet avec autant de précision que de clarté.

Les prochains dossiers connaîtront sûrement un grand succès »:

Robert Langdon,  
**Pacific Islands Monthly**, jan. 1970

- 1 **Art ancien de Tahiti**, par Anne LAVONDÈS
- 2 **Pierres et rites sacrés du Tahiti d'autrefois**, par J. GARANGER
- 3 **Le timbre et la poste à Tahiti**, par R. H. HOUWINK
- 4 **Pirogues anciennes de Tahiti**, par P. JOURDAIN
- 5 **Le Tahiti catholique**, par P. O'REILLY
- 6 **L'Eglise protestante à Tahiti**, par D. MAUER
- 7 **Petite flore de Tahiti**, par L. et F. CHABOUIS
- 8 **Plantes utiles de Tahiti**, par J. BARRAU
- 9 **Le jardin botanique de Papeari**, par J. BARRAU
- 10 **Moorea**, par C. ROBINEAU
- 11 **Les baleiniers à Tahiti**, par S. E. DODGE

D'autres titres sont en préparation.

Imprimerie Jarach - La Ruche,  
Paris. Maquette René Dessirier  
**Société des Océanistes**, 1979.  
Musée de l'Homme, Paris-XVI<sup>e</sup>

